

La Réinvention de la Culture de L'oralité dans les Romans d' Ahmadou Kourouma Pourrait être la Manière Parfaite de Faire Revivre les Valeurs Africaines

Balogun Leo Iyanda¹ & Adamu M. Musa²

Abstract

Pour répondre au défi de la reinvention de la culture de l'oralité, Kourouma fait recours aux forces du langage. Il croit profondément à la puissance à la fois destructive et salvatrice du verbe. Ainsi, dès son premier roman, écrit pendant la période où les écrivains africains privilégiaient, pour la plupart des cas, le message, Kourouma invente un langage nouveau quand bien même n'ayant pas de formation littéraire. Il ne s'agit pas dans un premier temps de reproduire divers idiomes parlés en Afrique, mais de faire l'élaboration d'un langage métissé et par là même significatif, fruit du mariage entre la langue française et le malinké. L'objectif majeur est de pouvoir exprimer les réalités africaines sans pour autant aliéner la langue de l'écrivain. Il fait preuve d'ingéniosité en utilisant plusieurs techniques comme, par exemple, celle de la narration imagée qui a recours aux différentes utilisations de la langue française pour exprimer les réalités africaines.

Introduction

En Afrique subsaharienne, la génération d'auteurs négro-africains d'expression française des années soixante ne va nullement oublier l'influence d'Ahmadou Kourouma sur le style adopté dans les romanciers pendant cette période. A part la thématique de son premier roman (*Les Soleils des Indépendances*) qui lui a valu le Prix de la Francité, le Prix de la Tour-Landry de l'Académie Française et cetera, Jacques Chevrier classe ce roman dans la catégorie des romans de désenchantement. Chevrier (1990 :115). Kourouma s'est ainsi inscrit, à travers ses œuvres, dans le rang des premiers écrivains africains (tout en se montrant) les plus inventifs, de ceux qui ont réussi à faire du neuf sans renier l'ancien. Pour répondre au défi de la reinvention de la culture de l'oralité, Kourouma fait recours aux forces du langage. Il croit profondément à la puissance à la fois destructive et salvatrice du verbe. Ainsi, dès son premier roman, écrit pendant la période où les écrivains africains privilégiaient, pour la plupart des cas, le message, Kourouma invente un langage nouveau quand bien même n'ayant pas de formation littéraire. Il ne s'agit pas dans un premier temps de reproduire divers idiomes parlés en Afrique, mais de faire l'élaboration d'un langage métissé et par là même significatif, fruit du mariage entre la langue française et le malinké. Dans un entretien accordé à Yves Chemla (1993 :53), Kourouma avoue la raison-d'être de ce mariage du français à sa langue maternelle, le malinké. Je n'ai pas le respect du français qu'ont ceux qui ont une formation classique. [...] Ce qui m'a conduit à rechercher la structure du langage malinké, à reproduire sa dimension orale, à tenter d'épouser la démarche de la pensée malinké dans sa manière d'appréhender le vécu. Kourouma, pour ainsi dire, crée un nouveau cheminement de la langue française et qui a pour genèse l'hybridation de sa langue maternelle fondée sur l'oralité africaine.

¹ The Nigeria French Language Village, Badagry. Phone: +2347030192744, Email: leoniyaanda@yahoo.com

² Ambroise Alli University, Ekpoma. Phone: +2348034452211, Email: musabiomako@gmail.com

1. Une Ecriture à Caractère Oral

Allah ... et *En attendant* sont des romans influencés par le caractère oral de leur récit. Cette oralisation de la langue française est rendue possible grâce aux phénomènes d'approximation, d'autocorrection, de parenthèses, des guillemets et cetera. Ces phénomènes permettent au narrateur de donner à l'énoncé une traduction/interprétation plus ou moins juste de la réalité, tout en évitant la monotonie du récit, et d'être soucieux de rendre le discours attrayant et accessible à tous. Pour exprimer l'approximation, le narrateur fait usage de l'épanorthose qui est « la forme de correction la plus légère, simple retouche (d'une manière explicite) ». En grec, ce terme signifie « redressement » ; il est synonyme de rétraction, au sens rhétorique. Loue (2000). Cette figure est souvent introduite par des adverbes ou des locutions telles que « ou plutôt », « et même », « voire », « c'est-à-dire », « disons-le », ... Elle permet de revenir sur un propos pour le modifier, de manière à faire comprendre que l'idée exprimée est le fruit d'une certaine réflexion, d'une certaine élaboration que l'on veut faire ressentir au lecteur. Elle permet aussi de renforcer ou d'atténuer une idée. Pour illustrer ce phénomène, on peut se référer aux pages 29 et 111 (*En attendant*) et aussi aux pages 80 et 87 (*Allah ...*) qui offrent des exemples particulièrement appropriés.

- (i) Disons-le tout de suite. Jamais l'eau ne manque l'ancien chemin de son cours ; l'antilope cob ne bondit pas pour que son petit traîne. Koyoga, à sa manière propre, obtint dans les rizières la même distinction qui avait honoré son père Tchao dans les tranchées de Verdun. Comme son père, il sera décoré et rapatrié sanitaire. (*En attendant*, 1998 :29)
- (ii) Le Colonel Papa le bon a eu vent des propos que tenait Tête brûlée. (Avoir vent de quelque chose, c'est être informé de la chose. *Le Petit Robert (Allah ...*, 2000 :80)

Dans le premier exemple tiré de *En attendant*, (p.29), le récit présente un caractère d'oralité rendu possible grâce à l'expression 'Disons-le tout de suite'. Cette expression suivie de deux adages puise son fondement dans la tradition africaine et permet au narrateur de donner une interprétation plus ou moins juste de la réalité tout en évitant la monotonie du récit. L'objectif du narrateur est d'être soucieux de son lecteur en faisant de son discours quelque chose d'attrayant et accessible à tous. Dans le deuxième exemple, il s'agit là d'une exploitation lexicale du mot clé d'une phrase. Pour faire ce travail, le narrateur s'est muni de plusieurs dictionnaires. Il prononce sa phrase et ensuite il se sert du dictionnaire pour expliquer le mot clé afin que le lecteur puisse mieux le comprendre. On dirait une situation d'oralité. A travers d'autres exemples, nous pouvons aussi parler de l'utilisation des guillemets et des parenthèses. Dans les deux romans, l'auteur fait un usage abondant de guillemets et de parenthèses. Ces paramètres employés dans le récit de chacun des deux romans montrent la détermination du narrateur à expliquer d'avance ce qui peut constituer une nuance au lecteur. Kourouma par ce style artistique veut que tout Africain, même n'ayant pas une étude trop poussée et se trouvant en possession de ces deux œuvres, puisse lire et comprendre avec une certaine aisance le contenu du récit. Il peut y avoir aussi guillemets /entre-parenthèses lorsque le narrateur juge un mot ou une expression moins importante mais nécessaire pour la compréhension de l'énoncé. Justifions ces Raisonnements à Travers les Exemples Suivants

2. L'utilisation de la Parenthèse dans *En Attendant...* et *Allah n'est ...*

- (i) Les paléos sont provisoirement dispensés du portage et des travaux forcés. (Les travaux forcés étaient les prestations obligatoires et gratuites que les autres indigènes accomplissaient chaque année pour les colons blancs). (*Allah ...*, 12)
- (ii) Il y avait le capitaine Koyoga (le sergent s'était fait conférer le grade de capitaine après l'assassinat). (*En attendant*, 102)
- (iii) Me voilà présenté en six points pas un de plus en chair et en os avec en plume une façon incorrecte et insolente de parler. (Ce n'est pas en plume qu'il faut dire mais en prime. Il faut exprimer en prime aux nègres noirs africains indigènes qui ne comprennent rien à rien. D'après Larousse, en prime signifie ce qu'on dit en plus, en rab.) (*Allah ...*, 12).
- (iv) C'était un camarade de groupe d'âge, un camarade d'initiation donc un très vieux ami. (Dans les villages noirs nègres africains, les enfants sont classés par groupe d'âge. Il font tout par groupe d'âge. Ils jouent et sont initiés par groupe d'âge.) (*Allah ...*, 41-42).

Considérant les exemples énumérés, nous remarquons que les énoncés mis entre parenthèses ne sont qu'un éclaircissement fait par rapport à ce qui est précédemment dit. Dans tous les exemples ci-dessus cités, le narrateur a un objectif commun : éclaircir le lecteur sur un énoncé qui pouvait lui paraître confus et incompréhensif. Cependant, d'autres exemples d'énoncés mis entre parenthèses n'ont pas le même objectif que ceux énumérés ci-dessus.

Examinons quelques-uns :

- (i) Elle s'occupait du choix de ses loisirs (des films, de dessins animés pour enfants), de son pèlerinage à la Mecque s'il était musulman. (En attendant, 36).
- (ii) Le guérisseur avait, en signe de reconnaissance, proposé à l'infirmier guérisseur (c'est la règle dans les montagnes) de choisir entre un cochon et sa première fille. (En attendant, 45).
- (iii) Pour caser les nombreuses femmes, il a acheté plusieurs concessions (plusieurs cours) à Anyama et autres lieux perdus pleins d'assassins d'Abidjan comme Abobo. (Allah ..., 39).
- (iv) Il lui avait demandé en désespoir de cause (en dernier ressort) de rechercher dans le fichu pays de Libéria-là sa mère, la tante Mahan. (Allah ..., 211).

Pour le narrateur, ces quatre exemples diffèrent des quatre autres cités auparavant. Pendant que ceux cités en avance dans les parenthèses expliquent l'énoncé qui les précèdent ou bien apportent plus d'éclaircissement à l'énoncé, les parenthèses dans les quatre derniers exemples sont pour le narrateur moins importants mais quelquefois nécessaires pour la compréhension de l'énoncé. Le lecteur peut toutefois omettre ou ignorer l'expression entre parenthèse et comprendre quand même l'énoncé. Par ailleurs, les guillemets sont utilisés dans les deux romans comme preuve de citation provenant d'une autre source et insérée dans un énoncé. Les exemples suivants sont retrouvés dans les deux romans.

- (i) Il aimait, une fois par semaine avec passion, érudition et une voix vibrante, une rubrique qu'il avait dénommée : « Mémoire de la terre des aïeux. » (En attendant, 120).
- (iii) Des phrases plates comme « Pendant que nous nous occupions de la famine et du peuple, eux, ils s'en mettaient plein les poches » sont familières et populaires [...]. (En attendant, 121).
- (iv) « Arrête les larmes, arrête les sanglots, disait grand-mère. [...] Il (Allah) te fait souffrir sur terre pour te purifier et t'accorder demain le paradis, le bonheur éternel. » (Allah ..., 17).
- (v) « C'est trop, trop, dix mille dollars américains. Où les trouver ? Où les décrocher ? » hurlait le général Onika. (Allah ..., 114).

3. Narration Imagée: Une Prolifération de la Comparaison

La comparaison, plus que la métaphore, paraît bien adaptée au mode de représentation de la réalité africaine. Nous remarquons en effet une prédominance de la comparaison dans les deux romans. La comparaison est classée par Fontanier (1977 :377) parmi « les figures de style par rapprochement ». Contrairement à la métaphore, la comparaison explicite le plus souvent la relation entre le comparé et le comparant à l'aide des locutions telles que : « comme », « de même que », « ainsi que », « pareil à », ... ou d'un verbe exprimant la ressemblance. La comparaison met en jeu à l'intérieur d'une syntaxe phrastique, la relation d'analogie. Elle rentre, elle aussi, dans le processus d'africanisation de la langue française puisqu'elle s'intègre à la fibre du texte en tant que mode de représentation spécifique de la réalité africaine sans que cela nuise à l'harmonie globale du texte. On rencontre différents phénomènes mettant en jeu des réalités africaines comme :

- (i) Les Français n'allèrent pas comme des Nègres consulter les devins ; ils allaient voir les ethnologues. (En attendant, 17).
- (ii) Comme les autres tirailleurs, et même souvent mieux que les ressortissants de certaines ethnies des plaines, Tchao le montagnard avait su porter le chéchia rouge, [...]. (En attendant, 16).
- (iii) Maman hurlait comme l'hyène dont les pattes sont coincées dans les dents d'un gros piège à loup. (Allah ..., 17).
- (iv) Leurs boubous étaient dégoûtants, ils étaient vilains et sales comme l'anus de l'hyène. (Allah ..., 26).

Dans les deux premiers exemples, le narrateur met en scène la pratique culturelle des uns comparée à celle des autres. Premièrement, il est question d'un groupe de personnes (les Français) qui, du point de vue de leur culture ou croyance ne consultent pas les devins comme le font les Nègres. Les deux pratiques ont été donc présentées grâce au processus de comparaison choisi par le narrateur.

Deuxièmement, on remarque dans le deuxième énoncé, une situation de comparaison mettant en scène des tirailleurs ou des ressortissants de certaines ethnies des plaines et Tchao, le montagnard. Ici tout comme dans le premier exemple, il s'agit de la mise en oeuvre de la pratique culturelle entre différents personnages de l'énoncé. Quand aux deux derniers exemples, il s'agit d'une comparaison qui met en jeu d'une part une situation de souffrance et de l'autre une situation de dégoût. Il existe à travers les deux romans choisis beaucoup d'images empruntées à l'univers animal ou fournies par la nature. L'auteur s'en sert dans de nombreuses descriptions dont nous avons fait mention dans les exemples précédents. Kourouma, à travers ses œuvres, répond à un souci d'authenticité culturelle. L'originalité de ses œuvres se situe au niveau du processus d'une hybridation résultant d'une rencontre de deux cultures et de deux langues (le français et le malinké).

4. Des Marques Énonciatives Visant à Etablir un Contact avec le Lecteur

Le narrateur établit avec le lecteur un véritable dialogue qui donne l'impression que le texte se construit au fil des pages en fonction des réactions que peut manifester ce lecteur pour qui le roman est destiné. Le narrateur-conteur n'hésite alors pas à interpeller son public qui est pris à partie et convié à participer à l'échange. Cela s'illustre par l'usage de nombreuses formules ; quelquefois le pronom personnel de la deuxième personne du pluriel se révèle être l'indice de la communication directe. Le pronom « vous » sous-entend la présence physique d'un individu ou d'un groupe de personnes auquel le message est destiné. Ces formules adoptent la modalité d'une énonciation interactive ou bien celle d'une interrogation qui implique par là une réponse de la part du récepteur. Ainsi le narrateur peut intervenir pour interroger son auditoire, soucieux de l'adhésion de chacun à son discours. Il anticipe les éventuelles questions que pourrait se poser son public et y apporte des réponses faisant progresser son récit, tout en captivant son attention.

- (i) Comment empêcher les élections libres ? Comment empêcher le deuxième tour ? (Allah ..., 170).
- (ii) Asseyez-vous et écoutez-moi. Et écrivez tout et tout. (Allah ..., 12)
- (iii) Peut-être je vous parlerai plus tard de la mort de ma maman. [...]. Je ne vous ai rien dit encore de mon père. (Allah ..., 28-29).
- (iv) Déjà, Koyoga, vous aviez fléché et tué une panthère et, les nuits de veillées, vous dansiez dans les rangs des maîtres chasseurs lorsque les Blancs vinrent vous chercher pour leur école. (En attendant, 23).
- (v) Car vous le savez, vous êtes sûr que si d'aventure les hommes refusent de voter pour vous, les animaux sortiront de la brousse, se muniront de bulletins et vous plébisciteront. (En attendant, 381).

Dans le premier exemple, nous remarquons une interpellation du lecteur par le narrateur à réfléchir sur un certain nombre de questions qui nécessitent une réponse après avoir exposé préalablement le point essentiel du problème. Dans les quatre autres exemples qui suivent, il s'agit des formules d'énonciation interactive avec l'utilisation fréquente du pronom personnel « vous ». Ce pronom personnel peut, des fois, remplacer un individu ou bien un public donné. A partir de ces exemples, le narrateur s'adresse à son lecteur tout comme un conteur s'adresserait à un groupe d'enfants qui l'écoutent. Ici, la narration peut toutefois s'adresser à un individu ou à un public donné. Il arrive des fois au narrateur de familiariser le lecteur à la culture du peuple dont il parle dans son récit. Ne disait-on pas que le peuple des Agnis n'égorgerait jamais un étranger sans l'avoir au préalable intronisé au roi ? (En attendant, 141). Toutes les marques énonciatives que l'on peut relever de la surface textuelle des deux romans *Allah ... & En attendant* sont comme autant de clins d'oeil de l'auteur lui permettant de restituer ainsi la vie et la complaisance caractéristiques de la tradition orale qui s'établissent entre le narrateur/conteur et son lecteur/auditoire.

5. L'africanisme en Littérature Africaine de Langue Française

L'africanisme est un terme littéraire qui a fait son apparition dans la littérature négro-africaine du début des années soixante. Après les indépendances des pays africains, les écrivains africains d'expression française se sont donnés la tâche de créer un nouveau cheminement de la littérature négro-africaine dont l'une de ses caractéristiques est l'africanisation de la langue française. L'africanisme en littérature africaine peut alors signifier une stratégie artistique qui permet à l'auteur de parler sa langue maternelle dans une langue européenne, en particulier, le français. Parmi ces écrivains, nous pouvons citer Ahmadou Kourouma dont le premier roman, *Les soleils*, a bouleversé le milieu académique du point de vue de l'injustice qu'il a faite à la langue française:

- (i) Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahim [...]. (Les soleils, 5).
- (ii) Il alla saluer, se courba, se pencha à la porte de la case où les veuves asseyaient le deuil (pendant quarante jours elles restaient cloîtrées ...). (Les soleils, 128).

(iii) Fama salua, et avec quels larges sourires ! planta sa grande taille parmi les pilotis, assembla son boubou et ensuite se cassa et s'assit sur un bout de natte. (Les soleils, 13).

Dans le premier exemple, l'emploi du verbe 'finir' comme un verbe intransitif sort du commun. Nous pouvons dire que cet emploi est relatif à ce qui se dit dans la langue maternelle de l'auteur. Pour l'auteur, 'finir' prend la valeur sémantique de 'mourir'. Dans le deuxième exemple, il va sans dire qu'un non-malinké trouvera de la peine à comprendre ce que c'est qu'« asseoir un deuil ». Autrement dit, Kourouma voudrait sans doute dire que les veuves observaient le deuil [...] mais il a préféré le dire tel que cela se dit dans sa langue maternelle tout en utilisant la langue française comme moyen d'expression. Dans le troisième exemple, « assembler le boubou » veut dire qu'il s'agit là d'un geste qui consiste à ajuster un boubou que porte un malinké avant de prendre la parole au cours d'un palabre ou de se courber pour les prières quotidiennes. Dans les deux romans, nous rencontrons cependant une utilisation abondante de l'africanisme. Voici quelques-uns des exemples tirés des deux romans:

- (i) Mon école n'est pas arrivée très loin, j'ai coupé cours élémentaire deux. (Allah..., 9).
- (ii) Ils m'ont demandé de refroidir le coeur. (Allah ..., 28).
- (iii) Ça brûle mon coeur quand je pense à la mort de maman. (Allah ..., 32)
- (iv) Le matin commençait à arriver et nous continuons à marcher. (Allah ..., 47).
- (v) [...] le saint homme vivait ses derniers moments. Il devait avant la fin du jour dormir du doux sommeil des élus. (En attendant, 57).
- (vi) Le vieil oeil finit, la vieille oreille ne finit pas. (En attendant, 50)
- (vi) Le proverbe est le cheval de la parole ; [...]. (En attendant, 42)

A partir de ces exemples tirés des deux romans, nous verrons que, d'une manière intentionnelle, Kourouma fait des tournures volontaires de la langue française pour ainsi restituer un souffle africain dans la littérature négro-africaine. Tel que l'a remarqué Laditan (2006 :81): Ces prouesses stylistiques de Ahmadou Kourouma, des tournures volontairement fautives marquant du même coup l'audace intentionnelle de s'écarter des normes de la langue française, la volonté farouche de transposer le 'dialecte africain' dans une langue étrangère polie par l'usage de l'écriture constituent pour nous assez de preuves pour attester qu'Ahmadou Kourouma va encore plus loin au-delà de la recherche d'un style personnel. Lorsqu'on considère les diverses formes d'africanismes de la langue française auxquels Kourouma a souvent soumis son récit, on a l'impression que cet écrivain ivoirien ne fait que se donner quelque fois à de pure traduction de quelques expressions dialectales de sa langue maternelle en français. Mais l'auteur ivoirien, à travers l'interview accordée à Lise Gauvin (1997 :55) révèle: Je crois que d'abord, il faut penser dans sa langue maternelle. Et ce n'est pas traduire parce que traduire, ce n'est pas cela. Il s'agit de refaire le cheminement, de retrouver comment on raisonne en malinké. Dans chaque langue, il y a une façon de voir les choses. A partir du commentaire de Kourouma, nous pouvons dire que les écrivains africains d'expression française ont décidé après les indépendances des pays africains d'afficher une volonté artistique permettant à leurs confrères qui n'ont pas une éducation aussi poussée qu'eux, l'accessibilité à leur roman.

5.1 Le Petit-Nègre

Allah ... est un roman émaillé du petit-nègre. Le petit-nègre est un français de la caserne, ou bien un français populaire parlé dans les ghettos et qui se fonde sur l'oralité et la tradition africaine. Le petit-nègre se reconnaît aisément dans *Allah ...* par la présence des verbes non conjugués, des verbes sans sujet, des phrases incomplètes et quelquefois sans verbe etc... et qui sont peu acceptables dans le milieu académique. Bien que le petit-nègre soit de nos jours un français africain, il est le plus parlé dans la plupart des villes africaines d'où la relance avec vigueur de la part des écrivains africains francophones pour son acceptabilité comme variété de la langue française parlée en Afrique. En voici quelques exemples:

- (i) Sûr qu'elle était excitante et irrésistible. (*Allah ...*, 44)
Corrigé : Je suis sûr qu'elle était excitante et irrésistible.
- (ii) ... M'appelle Birahima. (*Allah ...*, 9).
Corrigé : Je m'appelle Birahima.
- (iii) Suis p'tit nègre (*Allah ...*, 9)
Corrigé : Je suis un petit-nègre.

- (iv) On ignore géographie. (*Allah ... , 10*).
Corrigé : On ne connaît pas la géographie.
- (v) Suis dix ou douze ans et je parle beaucoup (*Allah ... , 10*).
Corrigé : J'ai dix ou douze ans et je parle beaucoup.
- (vi) C'é comme ça. (*Allah ... , 9*).
Corrigé : C'est comme ça
- (vii) On connaissait pas exactement la religion de Kid. (*Allah ... , 62*).
Corrigé : On ne connaissait pas exactement la religion de Kid.
- (viii) Impé, impé ! (*Allah ... , 74*)
Corrigé : Un peu, un peu.
- (ix) Toi, je connais, tu es avant à Abidjan, moi connais toi tu appelé Yacouba. (*Allah ... , 131*)
Corrigé : Je te connais, tu étais à Abidjan, je te connais, tu t'appelles Yacouba.
- (x) Le 4 X 4 passero. (*Allah ... , 232*).
Corrigé : Le 4 X 4 pajero.

A partir de ces exemples, nous pouvons dire que l'auteur a fait un choix délibéré pour épargner de la bouche de son narrateur un français académic et opter pour un petit-nègre fondé sur l'oralité.

6. L'emprunt et le Néologisme dans la Littérature Africaine D'expression Française

6.1 L'emprunt

Dans la plupart des romans africains francophones de la période post-indépendante, il existe une prédominance de l'utilisation des mots provenant d'une langue outre la langue d'expression de l'auteur. Ce style artistique appelé emprunt figure dans *En attendant* et *Allah ...*. Tout d'abord ce sont des emprunts provenant du malinké, de l'arabe, de l'anglais... pour s'imposer dans la langue d'expression de l'auteur qu'est le français. Ces emprunts sont utilisés pour maintenir la couleur locale dans l'énonciation du narrateur. Comme quelquefois, il est difficile de trouver une équivalence juste du mot à emprunter au français, Kourouma préfère le restituer par souci d'authenticité et de réalisme. A travers ces emprunts, Kourouma évoque le fait que la langue française n'est pas faite pour exprimer toutes les réalités africaines et qu'il faut nécessairement faire appel à ces mêmes mots dans leur originalité pour exprimer l'exactitude de ce que l'on veut dire.

Examinons quelques exemples d'emprunt dans *Allah n'est pas obligé*:

6.1.1 Mots Empruntés Du Malinké

- (i) Les gnamas (*Allah ... , 12*): l'ombre qui reste après le décès d'un individu.
- (ii) Un bilakoro (*Allah ... , 13*): un garçon non circoncis.
- (iii) Gnamokode (*Allah ... , 13*): bâtardise ou bâtard
- (iv) Djoko – djoko (*Allah ... , 17*): de toute manière
- (v) Un koroté (*Allah ... , 23*): poison opérant à distance sur la personne visée
- (vi) Un djibo (*Allah ... , 23*): fétiche à influence maléfique
- (vii) Faforo (*Allah ... , 43*): sexe de mon père

6.1.2 Mots Empruntés De L'arabe

- (i) Allah koubarou (*Allah ... , 43*): Allah est grand
- (ii) Walahé (*Allah ... , 64*): au nom d'Allah

Examinons aussi dans les exemples ci-dessous les types d'emprunt dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* :

6.1.3 Mots Empruntés Du Malinké

- (i) Un donsomana (*En attendant, 12*): un récit purificateur ; une geste (un exploit) d'un héros ; un chasseur par exemple
- (ii) Eyélema (*En attendant, 13*): le champion de luttes initiatiques
- (iii) Evélas (*En attendant, 13*): les luttes initiatiques
- (iv) Le yowo (*En attendant, 52*): un Blanc ou un mulâtre qui porte les qualités d'un Blanc.

6.1.4 Mots empruntés de l'arabe

- (i) Allama (*En attendant, 53*): par la volonté d'Allah

- (ii) Allah (En attendant, 55): mot arabe qui fait référence à Dieu
- (iii) Allakoubarou (En attendant, 55): Allah est grand
- (iv) Sourate kouhouha (En attendant, 62): un verset du coran
- (v) Rhibir de icha (En attendant, 62): une prière spéciale provenant du coran
- (vi) Sarafoulahi (En attendant, 101): le pardon d'Allah

6.2 Le Néologisme Dans les Romans de Kourouma

Le néologisme est le fait de créer un mot quelconque, qui n'existait pas en français auquel le créateur donne une signification. Des néologismes sont des créations savantes et conscientes de l'écrivain. L'objectif de la création et de l'emploi d'un néologisme est de permettre à l'écrivain de trouver un mot juste qu'il cherche à utiliser mais qu'il ne trouve pas dans sa langue d'expression (le français en l'occurrence). Relever l'ensemble des néologismes dans les deux romans serait un travail trop vaste, mais un échantillonnage permettra de montrer à quel point Kourouma parvient à remodeler la langue française de façon à rendre plus concrète la réalité qu'il décrit. Il arrive ainsi à créer une langue qui porte une certaine charge affective, une langue évocatrice dans la mesure où elle fait naître dans l'esprit, des idées, des images et des sentiments.

Examinons quelques échantillons du néologisme dans *En attendant*:

- (i) Casa (En attendant, 36): abréviation du mot Casablanca
- (ii) Deux dondons de pouffiasses marocaines (En attendant, 38): Kourouma utilise cette expression pour remplacer la cheftaine Fatima et son adjointe.
- (iii) Le mariage-fiançailles (En attendant, 41): le mariage normal qui s'établit entre un homme et une femme dans le respect absolu de la tradition.
- (iv) Le mariage – rapt (En attendant, 41): le type de mariage pratiqué par les hommes nus pendant lequel la fille vierge doit être violée par l'homme, son prétendant. Le viol généralement, se limite à une résistance symbolique de la fille.
- (v) Les Hommes-panthères (En attendant, 44): groupe de personnes qui servaient pour des rites religieux et des sacrifices humains destinés à attirer la bienveillance des dieux et des mânes des ancêtres.

Il existe également dans *Allah ...* des mots et expressions néologiques:

- (i) Le gnoussou gnoussou : partie privée de la femme (Allah ..., 59).
- (ii) Faire makou : garder le silence (Allah ..., 60).
- (iii) Le liriki : le fric, l'argent (Allah ..., 174)
- (iv) Une calabassée : le plein d'une calabasse (Allah ..., 180)
- (v) Africain noirs nègres et sauvages (Allah ..., 25)
- (vi) Des nègres noirs afro-américains (Allah ..., 99)
- (vii) Les nègres noirs africains indigènes (Allah ..., 99)
- (viii) Les Afro-Américains colonialistes et arrogants colons (Allah ..., 100)
- (ix) Les deux nègres noirs africains indigènes (Allah ..., 100)

Le souci de Kourouma dans toutes ces stratégies de communication (qu'elles soient à travers les emprunts, le petit-nègre, l'africanisme, le néologisme, et cetera.), c'est de se rapprocher étroitement de la communication de ceux à qui ses romans sont destinés. Sans aucun doute, la moitié de la population africaine pour qui ses romans sont en premier lieu adressés est en mal d'éducation. En s'identifiant à eux, il leur donne l'opportunité de rehausser leur voix et de dénoncer certains vices de notre société. Ce genre de français parlé dans *Allah ...* et *En attendant* est caractéristique du français de la rue ou bien du français parlé dans la plupart des grandes villes africaines.

6.3 Le Proverbe

Le proverbe peut être perçu comme un adage ou un aphorisme constitué de mots condensés et pleins de significations. Selon « *LE ROBERT* », le proverbe est défini comme « une formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphorique ou figurée et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social ». Ici, les proverbes expriment la sagesse et la maîtrise de la parole, dans un contexte traditionnel purement africain.

Ils ne trouvent leur sens complet que s'ils sont confrontés à une situation d'emploi. Les proverbes contribuent, au même titre que les autres littératures orales, à l'éducation des enfants et des jeunes gens. L'acquisition d'un grand nombre d'entre eux conduit progressivement à la maîtrise de langue et de la culture. Pour Chinua Achebe cité par Okpewho, « les proverbes sont l'huile de palme dont on assaisonne les mots » et c'est bien cela qui fait dire que les proverbes sont le sel de la conversation. (Okpewho, 1992 :85). Comme partout dans le monde, les proverbes africains sont des bijoux de sagesse venus de l'observation de la nature, de la culture, un condensé des vérités de la vie tiré de la nature environnante et de l'expérience sociale de l'homme. Les proverbes peuvent se présenter sous forme déclarative ou interrogative, comme ceux que nous venons de voir, ou bien sous forme de citations comme le suivant : « Je mourrai pour quelque chose de grand, dit la fourmi, en te mordant le gros orteil ». Les proverbes africains sont brefs, économes dans leur expression. Ils usent de métaphores où ils enferment une somme de sagesse et on les emploie dans des situations de la vie publique et privée pour donner de la saveur à la parole ou pour faire valoir un argument. Dans nos deux romans les proverbes sont utilisés pour des objectifs différents. Dans *Allah ...* par exemple, les proverbes sont utilisés pour exprimer certaines réalités de la vie auxquelles le narrateur fait allusion. Par exemple, en parlant de la responsabilité de vie réservée aux vieux et qu'un jeune ne devrait prendre en charge, le narrateur dit : « le genou ne porte jamais le chapeau quand la tête est sur le cou ». Il y a également des proverbes pour expliquer certains faits. Lorsque Birahima parlait de la perte de valeur de l'éducation et que rien ne valait la peine d'aller à l'école, il dit : « L'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand'mère ». (*Allah ...*, 9)

Par contre dans *En attendant*, les proverbes ponctuent (mettre fin à) la parole. A la fin de chaque récit ou bien de chaque veillée, l'utilisation des proverbes résume tout ce qui y est raconté. Disons alors qu'il existe une pléiade de proverbes dont le narrateur a fait mention pour justifier la prédominance de l'oralité dans sa parole. C'est pour cette raison qu'on peut dire à juste titre que les proverbes malinké insérés au cœur du texte sont l'écho d'une parole ancestrale, d'une culture africaine que ces mots que l'on perpétue illustrent particulièrement bien. Les proverbes malinké fréquemment employés par Kourouma participent à une esthétique de biculturalisme et contribuent à renforcer le réel. Les proverbes donnent également une importance toute particulière dans les palabres, puisque c'est grâce à eux que celui qui a la parole donne force à son discours. Les proverbes ayant une valeur de vérité générale, celui qui les connaît et les manie avec art aura toujours raison. C'est ce qu'illustre parfaitement ce proverbe zairois qui nous dit que « quiconque ne connaît aucun proverbe, ne connaît rien du tout, c'est un homme perdu, un homme mort » ou encore le proverbe yoruba qui dit : « Le proverbe est le cheval de la parole, quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve. » Autrement dit, qui ne connaît pas les proverbes ne connaît pas sa culture. Leur connaissance est donc indispensable dans l'art de la parole.

Conclusion

Nous venons d'examiner à travers notre analyse, les différents moyens misent en œuvre par Kourouma pour ressusciter la culture de l'oralité dans ses œuvres romanesques. Ayant pris conscience de la détérioration, de la négligence et de l'oubli de la culture de l'oralité, Kourouma a pu frayer à travers différents moyens un nouveau cheminement de la littérature africaine d'expression française. Parlant d'une narration imagée aux différentes utilisations de la langue française pour exprimer les réalités africaines, Kourouma a pu réinventer une culture africaine qui dès lors a emprunté le chemin de son instruction. C'est en cet acte "ignoble" que nous louons la mémoire de ce géant (Ahmadou Kourouma) de la littérature africaine. Ne serait-ce qu'à la jeune génération d'auteurs africains d'emprunter le chemin frayé par Kourouma afin que d'éviter la disparition de la culture de l'oralité de notre continent noir.

Bibliographie

- Chevrier, Jacques. (1990). *Littérature Nègre*. Paris : Armand Colin.
- Chemba, Yves. (1993). Interview accordée par Ahmadou Kourouma in *Le Serpent à plumes* 8. Paris.
- Fontanier, D. (1977). *Figures du discours*. Paris : Flammarion.
- Gauvin, Lise. (1997). *L'écrivain africain à la croisée des langues*. Paris : Katharla.
- Kourouma, Ahmadou. (1970). *Les Soleils des indépendances*. Paris : Editions du Seuil.
- Kourouma, Ahmadou. (2000). *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Seuil.
- Kourouma, Ahmadou. (2000). *Allah n'est pas obligé*, Paris : Edition du Seuil.
- Laditan, O.A. (2006). *Comprendre Allah n'est pas obligé*, Ahmadou Kourouma. Agoro Publicity (Publication du département de Littérature, Culture & Civilisation, Village Français du Nigéria, Avril. Ibadan).
- Loue, Sophie. (Session de Juin, 2000/2001). *Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma, un Roman Marqué par Hybridation*. Mémoire préparé en vue de l'obtention de la maîtrise de Lettres Modernes sous la direction de Madame Andrée Chauvin. Université de Franche-Comté. Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Okpenwho, Isidore. (1992). *Littérature orale en Afrique subsaharienne* traduit de l'anglais par Micheline Pouteau. Mayenne : Editions Mentha.
- Robert, Paul. (1993). *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française*. Paris : Nouvelle Edition remaniée et amplifiée sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey.